

**Transformations numériques :**

**L'Évolution numérique et les  
nouveaux modèles d'édition**

*En perspective, janvier 2007*

Observatoire culturel canadien  
**Culturescope.ca**  
Canadian Cultural Observatory



## Remerciements

*Cet article est l'oeuvre du professeur Rowland Lorimer, du Canadian Centre for Studies in Publishing de l'université Simon Fraser.*

*L'article a été présenté par le professeur Rowland Lorimer, du Canadian Centre for Studies in Publishing de l'université Simon Fraser, lors d'une conférence le 11 janvier 2007 sur les Transformations numériques, dans le cadre de la série des conférenciers « En perspective » de l'Observatoire culturel canadien.*

*Le professeur Paul Théberge, titulaire de la Chaire de recherche du Canada en médiation technologique de la culture de l'Université Carleton, a présenté un article sur l'industrie de l'enregistrement sonore à la même conférence. Il paraîtra ici sous peu.*

*Un merci tout spécial à Dr. Nadia Laham, Gestionnaire, Fonds du Canada pour les magazines, Industries culturelles, Patrimoine canadien, et Dr. William Strawa, Professeur adjoint, Département d'histoire de l'art et d'études en communication, Université McGill pour leur collaboration dans l'élaboration du dossier « Transformations numériques : L'Évolution numérique et les nouveaux modèles d'édition. »*

*Nous remercions le Groupe de recherche sur les politiques de la Direction générale de la politique, planification et recherche stratégiques du ministère du Patrimoine canadien dont l'appui financier a rendu possible cet événement.*

*Les opinions exprimées dans le présent document sont celles de l'auteur et ne reflètent pas nécessairement celles du ministère du Patrimoine canadien ou du gouvernement du Canada.*

**Transformations numériques :**  
**L'Évolution numérique et les nouveaux modèles  
d'édition**

**Table des matières**

**Introduction**

**L'évolution de la production de livres**

**La transformation du secteur de l'édition**

**L'organisation du marché de l'édition**

**Les enjeux à surveiller**

**Toutes les ressources**

## Introduction

Le monde de l'édition doit maintenant affronter un environnement de plus en plus compétitif : la télévision, la radio, le cinéma, les journaux et les magazines lui font une concurrence féroce pour attirer les lecteurs en leur offrant des informations ou du divertissement sous une forme moins exigeante sur le plan intellectuel. Les technologies interactives permettent aux consommateurs de participer à la création des documents, tant écrits, qu'audio, vidéo ou multimédias, que ce soit dans le cadre de blogs, de jeux, de wikis ou autres. Toutefois, le monde de l'édition connaît actuellement des changements fondamentaux qui contribuent à son évolution.

Les changements surviennent à un rythme régulier, ce qui permet au secteur de l'édition de les gérer adéquatement. Ils proviennent à la fois de l'évolution technologique et de la compétition des autres médias qui poussent le secteur de l'édition à étendre ses activités. Par exemple, l'évolution technologique permet aux éditeurs de publier des livres, d'autres types de documents, des ballado-émissions, des images et des enregistrements audio en format numérique.

Les éditeurs travaillant dans des marchés spécialisés ont démontré que l'adoption de la nouvelle technologie apportait des avantages. Les éditeurs de documents pédagogiques ont constaté l'attrait de documents à valeur ajoutée et les éditeurs de publications scientifiques ont beaucoup étendu leur lectorat en offrant leurs publications en ligne. Les éditeurs de publications techniques ou commerciales ont également démontré (comme en témoignent leurs profits) de la rentabilité de la publication électronique d'informations pertinentes et recherchées. Et qui peut prédire l'avenir des livres électroniques?

Les grandes entreprises font des investissements importants et il y a fort à parier qu'elles trouveront des marchés spécialisés. Compte tenu du faible taux de rentabilité du secteur de l'édition et de sa résistance au changement, le gouvernement pourra certainement jouer un rôle utile de catalyseur en encourageant le secteur de l'édition à adopter les nouvelles technologies.

## L'évolution de la production de livres

La technologie a certainement simplifié la production de livres. Les ordinateurs personnels facilitent le travail des auteurs tandis que la mise en pages, un processus jadis fastidieux et exigeant, a cédé la place à la manipulation informatique aisée. On peut maintenant voir à l'écran la page telle qu'elle apparaîtra imprimée. Cette méthode de mise en pages, dite tel écran, tel écrit ou tel-tel est surnommée en anglais Wysiwyg (acronyme formé des premières lettres de l'expression What you see is what you get). En règle générale, l'édition tel-tel a beaucoup rehaussé la productivité.

Toutefois, une nouvelle technique fait déjà surface qui éliminera la nature répétitive de la technique tel-tel qui exige une version unique à chaque édition. Cette nouvelle technique transformera une page créée en mode tel-tel, à partir d'un document composé d'éléments textuels et autres, en un document structuré permettant à un

ordinateur de retrouver les éléments constitutants comme le titre, l'auteur, les citations, les légendes, les notes de bas de page et les sous-titres aussi facilement que le fait un humain en se fondant sur leurs caractéristiques visuelles.

Bien que la technique tel-tel soit appelée à être remplacée, elle demeure bien présente. Elle a permis l'impression directe à partir de fichiers informatiques et a ouvert la voie à l'impression sur demande y compris d'images d'une qualité fort raisonnable. Bien que la majorité des imprimeurs n'aient pas encore réorganisé leur production en fonction de [l'impression sur demande](#), cette technique apporte bien d'autres avantages que son instantanéité, comme le démontrent les trois exemples suivants :

- L'impression sur demande augmente considérablement les possibilités d'imprimer des livres à tirage très restreint
- Il est possible dorénavant de conserver des titres en circulation sans investir dans une nouvelle impression ou l'entreposage de livres.
- L'impression sur demande à partir de fichiers électroniques permet de modifier les éléments et de produire des versions sur mesure d'un livre, une innovation très intéressante pour les éditeurs de livres pédagogiques.

Auparavant, l'importance d'un tirage indiquait clairement la volonté d'une maison d'édition d'investir dans un livre. Les tirages servent aussi à l'administration de certains programmes : par exemple, le [Conseil des Arts du Canada](#) utilise les tirages pour déterminer la valeur des subventions. L'impression sur demande rend ce type de programmes contre-productifs et mal adaptés pour mesurer la présence d'un auteur sur le marché. On pourrait plutôt faire appel à des critères comme les dépenses d'édition, de conception ou de mise en marché pour déterminer l'ampleur des investissements.

Pour aller au-delà des techniques tel-tel et d'impression sur demande, les éditeurs devront utiliser des bases de données comportant les caractéristiques suivantes :

- le texte d'un livre, son [ISBN](#), la biographie de l'auteur, les critiques et le prix;
- l'adoption d'un format normalisé pour tout le contenu et les caractéristiques d'un livre pour en faciliter l'accès tout en maintenant une protection adéquate en tout temps et en tout endroit;
- le recours à des normes de communications informatiques entre les entreprises;
- le recours à des cybersites capables d'afficher le contenu des bases de données.

L'adoption de cette nouvelle technologie apporte de nombreux avantages dont l'utilisation de documents sous de multiples formes en faisant appel à des modèles. En utilisant les champs d'une base de données, son contenu peut être utilisé pour créer plusieurs documents différents comportant, par exemple, le titre, l'auteur, le ISBN, des extraits ou la photographie de l'auteur du livre. Ainsi, les éditeurs peuvent importer des données libres d'erreurs pour produire un communiqué de presse ou un catalogue selon un certain modèle sans nouvelle entrée de données. Quelques

modifications suffisent donc pour produire un communiqué de presse. Les éditeurs utilisent déjà cette technique à leur cybersite mais peu le font pour produire des documents publicitaires ou même des livres comme tels.

Le recours à des bases de données et à des documents structurés suscite plusieurs enjeux. Contrairement à la technique tel-tel, cette technique est peu conviviale ou intuitive pour le néophyte. L'utilisation de bases de données et de conversions instantanées exige une bonne compréhension du fonctionnement des ordinateurs et la confiance en eux. Pour ce faire, on devra offrir au personnel de la formation et du perfectionnement professionnel. À cet égard, les éditeurs seront encouragés sur cette voie par la décision de la société Google de numériser des livres pour les afficher à la cybertoile et celle de la société Amazon de chercher des parallèles inattendus en fonction des phrases statistiquement improbables.

Toutefois, le principal obstacle à cette transition est l'importance des investissements nécessaires pour profiter de la technologie. Compte tenu des faibles profits enregistrés par les maisons d'édition canadiennes, investir à long terme dans la technologie et la réorganisation afférente est difficile malgré les possibilités réelles d'économies. L'adoption des nouveaux médias, comme les blogues d'auteurs dont l'incidence demeure difficile à cerner, est ralentie par l'absence de bénéfices.

Le gouvernement pourrait agir comme catalyseur en finançant des programmes pilotes que pourraient reprendre les organismes de recherche et de développement et les sociétés axées sur la technologie. La mise en œuvre de mesures incitatives en faveur des systèmes axés sur les bases de données et de l'embauche de jeunes employés mieux informatisés pourrait également stimuler le développement technique et organisationnel du secteur de l'édition.

## **La transformation du secteur de l'édition**

Bien que les utilisations multiples d'un livre ne dépendent pas strictement des bases de données, celles-ci les favorisent. La vente des droits (par exemple : droits de production de séries, de traduction ou droits cinématographiques) constitue une forme d'utilisation et la vente de droits est une pratique bien établie du secteur de l'édition.

Toutefois, les éditeurs de livres et autres peuvent maintenant s'adresser à une foule d'utilisateurs différents et utiliser le contenu de leurs bases de données pour transformer leurs archives en des documents d'accès immédiats au poste de travail des utilisateurs, qu'il s'agisse d'une version électronique en ligne ou d'une version imprimée sur demande et livrée rapidement. (Cette transformation rappelle celle des cinémathèques alors que l'industrie s'est lancée dans la location d'anciens films.)

La mise en marché des livres qui prennent la poussière dans les entrepôts des éditeurs et des distributeurs permet de relancer le vieux rêve de [la bibliothèque d'Alexandrie](#), c'est-à-dire de constituer une collection complète de tout le savoir humain.

Pour obtenir l'information d'un livre traditionnel, le lecteur doit localiser l'ouvrage et le lire. La numérisation des textes permet d'utiliser des ordinateurs pour faire des recherches, obtenir et lire une somme colossale de connaissances qui exigeaient

autrefois une intervention humaine, et de colliger des données facilement accessibles par tous. Une fois les bases de données en place, toutes les recherches sur les sciences sociales ou les sciences humaines effectuées à une période, à un endroit ou sur un sujet particulier pourront être consultées.

L'intention de la société [Google de numériser le contenu de plusieurs grandes bibliothèques](#) vise le même but : libérer le savoir hermétique pour que les ordinateurs puissent en prendre connaissance. L'emploi de la technologie n'entraîne pas nécessairement la disparition des livres traditionnels. Par exemple, la société britanno-colombienne [AbeBooks](#) offre un service multilingue unique en proposant plus de 80 millions de livres provenant de 13 500 fournisseurs (souvent des livres usagés) dont des libraires spécialisés dans les livres rares et de petits éditeurs dans 53 pays. Ce faisant, les visiteurs de son site effectuent quelque 3 millions de recherches et 25 000 transactions par jour.

L'adoption de la nouvelle technologie ouvre la voie à de nouvelles possibilités de lecture et de découverte du savoir humain grâce au marché du livre. La nouvelle technologie encourage également les lecteurs à se tourner vers la cybertaine pour trouver les livres désirés et même participer à des cercles de lecture.

Parmi les autres changements, mentionnons la publication par des éditeurs spécialisés de manuels pédagogiques à moins de 1 000 exemplaires; l'accès pour une durée limitée à des outils pédagogiques aux acheteurs de nouveaux livres; et l'inclusion de versions CD-ROM complémentaires aux livres.

La combinaison de l'impression sur demande et de la publication axée sur les bases de données permet l'émergence de nouveaux modèles commerciaux comportant de nouvelles répartitions des risques. Une autre société britanno-colombienne, la maison [Trafford Publishing](#), redéfinit la publication contemporaine en combinant la nouvelle technologie à la vieille tradition de publication à titre d'auteur (où l'auteur défraie la maison d'édition de ses dépenses et assume tous les risques). Normalement, la maison d'édition investit dans un manuscrit et assume le risque de le transformer en un livre et de le mettre en marché pour le public. Étant donné que le capital culturel accumulé par l'auteur et l'éditeur d'un livre excède leurs gains financiers, et compte tenu du fait que le marché canadien déborde de réimpressions de livres étatsuniens, les risques sont élevés et le secteur privé ou le gouvernement doit subventionner cette évolution.

La maison d'édition Trafford limite les risques en offrant ses services d'édition aux auteurs et ces derniers doivent décider de l'ampleur de leur investissement. Plus ils investissent, plus leur livre sera mis en marché. Cette méthode est axée sur l'impression sur demande. Une commande pour un exemplaire peut être imprimée et expédiée le même jour. L'entrepôt devient désuet étant donné que l'éditeur peut maintenant refuser de prendre les livres invendus car une librairie n'a plus de raisons de commander plus de livres qu'elle ne peut en vendre. Si l'éditeur a fourni les services d'impression et de distribution, il partage les revenus avec l'auteur. Après avoir consacré temps et énergie à la rédaction d'un livre, l'auteur (et ses bailleurs de fonds le cas échéant), doit prendre un risque de plus. L'éditeur peut fournir des conseils pour mieux gérer les risques de l'édition. Cette méthode donne de bons résultats : dans le cas de la maison d'édition Trafford, celle-ci enregistre des profits qui, en pourcentage, sont bien plus élevés que ceux des maisons d'édition canadiennes traditionnelles. De plus, pour les auteurs, les revenus peuvent être bien supérieurs aux redevances normalement versées par les éditeurs.

Parmi les enjeux stratégiques découlant de ce modèle de service d'édition, mentionnons qu'il transforme la position prééminente des maisons d'édition sur la scène culturelle. Toutefois, ce modèle peut être combiné à un nouvel entrepreneuriat culturel fondé sur la sélection des manuscrits et la participation à leur promotion et à leur distribution. On pourrait subventionner les auteurs pour les aider à atteindre leurs objectifs de publication afin de compléter ce modèle.

## **L'organisation du marché de l'édition**

L'incidence de l'omniprésence d'un seul mégadétaillant sur l'accès aux livres et le secteur de l'édition demeure encore indéterminée. Une telle entreprise exige le recours à l'informatique car la gestion des stocks dépasse la capacité humaine. Compte tenu de l'ampleur des opérations, la distribution des livres à faible demande provenant de petits éditeurs devient sans doute peu rentable. L'ampleur des opérations de vente au détail exige des livres qui bénéficient d'une mise en marché importante et dont les ventes sont assurées. De nombreux livres, dont ceux pour enfants ou d'intérêt régional, sont mal représentés par les mégadétaillants bien qu'ils puissent l'être adéquatement sur la cybertaine.

Acculé à la faillite par l'omniprésence des mégadétaillants, le libraire de quartier qui inspirait confiance trouvera peut-être un nouveau rôle dans le secteur de l'édition. L'existence de nombreux clubs de lecture, le succès phénoménal des animateurs de tribunes à faire mousser les ventes et l'influence persistante des amis sur les livres à lire suggèrent tous cette émergence.

La numérisation des informations sur les produits et les ventes a rendu possible la collecte de données aux points de vente, ce qui devrait diminuer la désastreuse inefficacité des retours de marchandise. Les données de l'agence [BookNet Canada](#) révèlent une augmentation des ventes d'un nombre restreint de livres (soutenue par une mise en marché centralisée de l'éditeur et la promotion coordonnée des détaillants) et des ventes plus faibles mais soutenues de la majorité des livres. Ce phénomène d'allongement de la courbe des ventes souligne une demande continue, quoique inégale, pour une hétérogénéité de livres qui contribue à une société pluraliste et à la liberté de pensée. Toutefois, la chaîne nationale constituée principalement de mégadétaillants, qui constitue presque un monopsonie, n'aborde pas adéquatement ce phénomène. Grâce aux données colligées, les éditeurs commencent à rationaliser leur relation avec les détaillants. Les ventes directes aux lecteurs, faites grâce à leur propre cybersite, peuvent considérablement rehausser les revenus nets des éditeurs.

## **Les enjeux à surveiller**

Face à l'émergence d'un système de plus en plus puissant de production et de distribution de masse composé de mégadétaillants et de livres à succès publiés par des grandes maisons d'édition, on doit effectuer des études stratégiques sur le rétablissement d'un système alternatif de production et de distribution. Les trois éléments ci-dessous devront être pris en considération.

L'autopublication par des auteurs qui connaissent bien leur marché ira en augmentant grâce au soutien des sociétés de services d'édition. De même, les éditeurs spécialisés feront l'essai de formats et de systèmes de distribution non conventionnels. Par exemple, certains éditeurs de livres techniques offrent leurs publications en version imprimée et électronique en ligne. Certains ont choisi de publier sous forme de rapports. Combiné aux logiciels qui facilitent le commerce électronique, ce modèle a un bel avenir.

La Chine et l'Inde tentent d'établir leurs positions de fournisseurs de livres à bas prix pour les pays développés. Ceci pourrait perturber le commerce des droits de propriété intellectuelle alors que les pays en développement pourront produire des versions internationales en anglais de livres pour leur marché intérieur, et ce, à bas prix.

L'émergence de nouveaux médias en remplacement du livre traditionnel offrira aux consommateurs des outils abordables pour produire ou consommer des œuvres. Toute personne raisonnablement informatisée peut, à l'aide d'un ordinateur personnel et de logiciels appropriés, créer une œuvre à partir des éléments de son environnement. Si les établissements d'enseignement acceptent la légitimité de ces médias comme des démonstrations adéquates de savoir et de compréhension, ce qui semble inévitable à long terme, les habitudes de lecture seront gravement affectées. Dans cet environnement en évolution, l'adoption d'une politique pour aider les éditeurs à explorer d'autres médias pour compléter leurs livres serait bénéfique aux Canadiens et Canadiennes.